

GEORGES PIROUÉ

---

Une manière  
de  
durer

roman

---



---

ÉDITIONS DENOËL

Extrait de la publication



# UNE MANIÈRE DE DURER

## DU MÊME AUTEUR

### ROMANS

Mûrir. *Denoël.*

Les limbes. *Denoël.*

Le premier étage. *Denoël.*

### NOUVELLES

Ariane ma sanglante .

### ESSAIS

Proust et la musique du devenir. *Denoël.*

*Prix Femina-Vacaresco.*

Par les chemins de Marcel Proust.

*La Baconnière.*

GEORGES PIROUÉ

UNE  
MANIÈRE  
DE  
DURER

roman

Éditions Denoël

*L'édition originale de cet ouvrage a été tirée à dix exemplaires dont cinq numérotés de 1 à 5 et cinq hors commerce marqués de A à E.*

© by Éditions Denoël, 1962 ,

*A la mémoire d'E.-A. D.*





Il ne se mettait jamais au piano sans *savoir*. Il n'entreprenait rien de hasardeux, mais s'installait entre les deux bornes de la première et de la dernière note. S'il y avait eu un accord initial, peu à peu modifié, il y aurait fatalement, après des tâtonnements, des errances, des retards, un accord final. A l'intérieur de ces limites, rien d'autre que les cycles étagés d'un perpétuel recommencement. Une manière de lever le front au-dessus de l'horizontale — long mouvement continu, torsion du col, palpitation de tout le corps — et de le laisser retomber. Véhémence enchaînée qui se dédouble, se décompose en variations sur l'invariant et d'où fusent parfois et se profilent au loin les épures d'une anticipation ou d'une réminiscence : le halo indéterminé de la prédisposition.

Déjà née, la musique cependant s'inventait. Elle ne venait de nulle part et elle n'allait nulle part. D'un bloc, elle était tombée d'en haut et prenait possession. Elle affirmait. Une axiomatique. On n'y accédait pas par le détour d'une ascèse, on ne la quittait pas dans le tournoiement d'une déchéance. On y entraît les mains nues, on en sortait de même. Ni expérience ni espérance n'étaient d'aucune utilité. Elle pourvoyait à tout. Le temps qu'elle jugeait bon — et qu'il était impossible de mesurer, d'intégrer dans le quotidien, bien qu'il s'accommodât de n'importe quel quotidien — elle rendait visible, non un quelconque passé ou un quelconque avenir, mais l'ordre hiérarchisé d'un éternel présent, la destination de toute chose.

La vie, la mort sont où je suis, dit la musique, à chaque instant de mon illusoire déroulement. Je n'appelle ni ne rappelle, ni ne remplace rien. De quoi ferais-je figure? Je n'évoque pas, je rends sensible le premier modèle de la vie que je traverse d'une lumière pénétrante : le regard de la connaissance. Transparence. A travers moi, dit la musique, l'équilibre se révèle, le qui perd gagne universel des compensations. Mon être est dans l'annulation par le jeu de bascule.

Voilà ce qui le rendait, lorsqu'il se mettait au piano, si sûr de lui et si vulnérable. Empli de certitude et privé de tout espoir, à la fois participant et ôté de lui-même. Déjà mort et

ressuscité. En déplaçant ses mains sur le clavier — un accord augmenté, un accord diminué — il ne déplaçait rien de ce qui est, il n'ajoutait ni ne retranchait, ne reculait ni ne transformait l'épilogue au gré des péripéties. Simplement, sur l'ampleur sombre de l'édifice, il promenait le rayon d'une lampe, prospectant l'infinitude du définitif.

C'était peut-être cela, cette marche immobile, qui lui faisait percevoir la musique comme une suite de portes qui s'ouvrent, l'une dans l'autre indéfiniment. On frappe, et les battants s'écartent sur l'éclat coloré d'une somptuosité triste, clartés débiles sur fond de nuit. On croit avancer — le pas est d'une lenteur précautionneuse ou d'une insouciance que contredit et rend trébuchante et navrée le mode mineur de l'harmonie — et de quelque manière qu'on aille, on pénètre dans un royaume où le mouvement n'a pas de sens. On se dresse, comme ces grandes masses chorales habillées de noir et de blanc, zélées, embarrassées, anxieuses, que le signal d'une baguette met debout, mais lorsqu'elles se rasseyent, quel cortège est passé? Rien d'autre qu'un roulement d'hommage sans cause, un cri solitaire et fervent au milieu d'une campagne écrasée, l'ascension quêteuse d'une voix longtemps appuyée sur elle-même, qui puise en son propre fonds sa subsistance, ses torsades et sa trajectoire, qui se maintient un instant au zénith, mais que voit-elle de là-

haut? Elle retombe et sa chute est aussi belle que son premier élan.

Oui, la musique n'était peut-être qu'une ouverture. La réponse dans l'acte de demander, la plénitude dans la nostalgie même. La perspective du temps qui aussitôt déroulée se rétracte. La ligne droite retournée à son point d'origine. Allégresse incroyable de progresser par régression dans le dédale d'un labyrinthe qui, un à un, découvre ses seuils déjà franchis. Itinéraire aussitôt aboli. Écrit sur l'inconcevable.

Mais quelle sécurité dans l'embrassement de cet indicible enroulé et lové sur lui-même.

Voici deux jours que Jean-Luc Thiel-Vanves est mort.

« Si jeune, quel âge avait-il? — Dix-neuf ans. Une carrière qui s'annonçait si bien. Cet hiver, il devait diriger je ne sais quoi, un grand machin dans une ville d'Allemagne. — Il paraît qu'il a beaucoup souffert. — Vous pensez, une tumeur au cerveau. »

Un instant, cette tumeur obsède les ménagères qui reviennent du marché plus tôt que de coutume. Ramifiée, sanguinolante, cartilagineuse? Et comment a-t-elle pu pénétrer dans la boîte crânienne? C'est-il qu'elle y était avant, qu'elle y a toujours été, imperceptible au fond de la matière et du temps? Que nous

avons tous dans le crâne, à notre insu, ce même point noir destiné à grossir?

« Mon beau-frère aussi est mort d'une tumeur. Des mois de maladie. On l'a radiographié sur toutes les coutures. Ça lui provoquait comme des crises d'épilepsie. C'était affreux. »

Rentrées chez elles, les femmes préparent le repas pour midi moins un quart. Leurs maris ont quitté le travail à onze heures. Les collègues les ont plaisantés pour dissimuler l'envie et, au-dessous, l'obscur respect qu'ils leur portaient. Ils ont trouvé les rues bizarres, les découvrant telles qu'elles sont quand ils ne les voient pas et n'imaginent pas qu'en leur absence elles puissent continuer d'exister. Quelques-uns, ceux qui font partie de la fanfare, en attendant de se mettre à table, ont revêtu l'uniforme : pantalon bleu marine à passepoil rouge, tunique du même tissu à boutons d'or, qu'ils ont laissée ouverte pour manger. Ils ont gardé la même chemise. Le shako en forme de chaudron à visière, orné d'un pompon blanc, est dans le vestibule avec l'instrument de musique. Les cuivres en équilibre sur le pavillon, les bois dans un long sac noir comme un fourreau de parapluie. Quant aux membres de la Société chorale, aux alliés et amis du défunt, ils ont changé d'habit ou simplement de cravate. Seul Alexis Soufflon déjeunera à son heure habituelle. C'est plus tard qu'il entre en scène. Il porte comme tou-

jours son costume gris élimé. Jouer de l'orgue, ça use beaucoup les fonds de culotte.

Pour gagner du temps, les familles mangent à la cuisine. Il y règne une atmosphère qui n'est pas celle de chaque jour. Les gestes familiers, à cause des circonstances, ont une insolite gravité. Ils n'ont pas varié du tout, mais une pudeur retient chacun de les faire sans y songer. On s'y force un peu, avec le sentiment de ne pas accomplir ce qu'on doit, et mastiquer, boire, déglutir prend alors de soi seul une signification. Le drame ne rompt pas, il rehausse le prosaïque, le transforme en cérémonial qui lui-même retourné contre le drame le pare de dignité et l'apaise. Muets, les enfants observent le père ou le frère aîné. Les femmes sont souvent debout. La durée de ce repas, elles seront des épouses de jadis, servant des hommes qui, bientôt appelés ailleurs et déjà absents, différents, se taisent.

Pourtant, au bout d'un quart d'heure de silence :

« Je n'ai pas retrouvé mes bretelles. — Dans la commode, premier tiroir. Tu ne trouverais pas de l'eau au lac. — Est-ce que tu m'as recousu mon bouton? »

Comme le dimanche, lorsqu'on se prépare à aller à l'église, après avoir, pour la seule fois de la semaine, pris le petit déjeuner en famille : chocolat et tartines beurrées. Mais aujourd'hui, dans ces remarques, il n'y a rien de récriminateur et chacun sait que les bre-

telles seront retrouvées, les boutons recousus à temps. Dérisoires, ces détails vestimentaires combattent l'angoisse du basculement dans le dérisoire. Le naturel exclut le désarroi, la gêne de ne pouvoir se mettre au diapason de l'exceptionnel. La vie continue, il le faut. Légitime face à la mort, et non l'inverse, comme on l'aurait bientôt cru si l'on avait continué à se taire. De détail en détail, de balise en balise, on finira bien par la franchir, cette passe dangereuse.

Les femmes s'enhardissent. Mais elles ne parleront pas de ce qui va se dérouler au cours de l'après-midi. Ceci est réservé aux hommes. Ils le vivront et en penseront ce qu'ils voudront. D'ailleurs, il leur sera impossible d'en rendre compte. A leur retour, ils diront seulement : « Très émouvant. La Chorale a rudement bien chanté! » Ou bien : « Que c'était long! A quoi bon tous ces discours. » Non, elles parlent de la famille, « ces pauvres Thiel-Vanves », et de cette succession de malheurs qui se sont abattus sur elle. La mort réveille d'autres morts. Les évoquer noie l'événement dans le courant des événements. « Nous sommes si peu de chose! » Et lorsque, par chance, tous les défunts sont de la même famille, le romanesque de l'affaire en fait oublier le tragique. « Une histoire pas comme les autres. — On n'a jamais vu ça. » Les Thiel-Vanves illustrent si bien la caducité de la condition humaine qu'on peut presque

s'imaginer dispensé d'avoir soi-même à l'illustrer un jour. Ces gens-là, oui, mais pas moi. Peu à peu, ils cessent d'être les héros malheureux du jour, ce point d'impact proche et terrible de la mort, ils régressent dans le temps. On ne voit plus seulement la brisure, la coupe de la tige cassée, mais toute la plante, l'arbre généalogique dont les racines se perdent dans une profondeur où les deuils jouent déjà leur rôle.

« Les Thiel-Vanves, tu te rappelles bien, c'étaient d'abord les Thiel-Anselme. Il y a eu remariage. — Quels Anselme? — Ma foi, je n'en sais trop rien. Ça se perd un peu dans la nuit des temps. Tout ce que je peux dire, c'est que la première femme était plus jolie que la seconde. — Cette Étienne Vanves, je me demande où Matthieu est allé la pêcher. Je crois qu'elle est d'origine paysanne. — Blaise et Jean-Luc ne sont donc pas du même lit? — Ils s'entendaient bien, ces garçons? — Comme deux doigts de la main. — Jeanne aussi, la fiancée de Blaise, était une Anselme. Sa cousine. Elle est morte trois mois avant le mariage. Emportée subitement. Une appendicite, qu'on a dit. — Et maintenant, ce Jean-Luc qui s'en va. Pas du même lit, d'accord, mais tout de même... — C'est comme ça dans certaines familles. »

Les enfants écoutent. Il y a d'autres familles en ville sur qui pèse cette malédiction, tantôt la tuberculose, tantôt le cancer : les



Mesnil-Lebrun sont devenus Mesnil-Levrault, les Grandpierre-Pictet Grandpierre-Dutertre. Étranges ces noms qui, se plaçant bout à bout et fusionnant l'un avec l'autre, forment une tapisserie continue où des fils se perdent, tandis que d'autres surgissent on ne sait d'où. Et tout cela, tous ces accouplements sémantiques, par la vertu d'un meuble, le plus simple des meubles, si important cependant qu'il représente à lui seul un couple, une tribu, une époque : le premier lit, le second lit.

« Il n'y a pas longtemps qu'ils habitent le Bois Noir. — Je me demande pourquoi ils sont allés loger dans un quartier si excentrique. — Avant, ils habitaient Gratte-Semelle. C'était mieux. Ça avait plus d'allure. Je crois me souvenir que Jean-Luc y est né. — Oui, mais M<sup>me</sup> Thiel-Anselme, j'en suis sûre, est morte dans le logement précédent, tout en haut d'une grande maison blanche, près du Collège technique. — Je veux bien te croire. Je ne l'ai pas connue. — Évidemment, c'est si vieux. Elle portait des corsages à jabot en broderie anglaise. J'ai fait ma première communion avec elle. Je te montrerai sa photo. Ce qu'elle était mignonne. »

Ainsi les anciens disparus puisent un regain de vie dans la disparition des jeunes, atteignent à la permanence par la répétition du coup qui les a jadis frappés, une pérennité estompée et jaunâtre de daguerréotype, et, en compensation, ils promettent aux nou-

veaux trépassés, s'ils sont patients, s'ils sont modestes, une même existence future sporadique et fugace, un éclair de présence à l'heure des séparations.

« Tu te souviens la belle voix qu'elle avait? Quand Matthieu Thiel revenait le soir, elle chantait sur son balcon pour lui faire lever la tête. Ils étaient jeunes mariés... »

L'enfant entrouvrit la porte, se glissa sur le palier. Il savait que dans les cours du linge claquait au vent, que le long du jardin public des fruits, des légumes se vendaient sous le toit de toile blanche à deux pans des maraîchers. Il savait beaucoup de choses, Blaise. Que c'était jour de marché et qu'il faisait soleil. Mais à quoi bon? Le monde d'une part, lui de l'autre.

Il marcha le long du mur en promenant son doigt dessus, s'arrêta dans l'angle, là où la frise de nénuphars s'élevait tout droit hors de sa portée. Il hésita à monter les marches vers la droite ou à les descendre vers la gauche. Où aller?

Il était sorti de l'appartement en cachette pour échapper à la sensation de vide qu'il y éprouvait. Ici aussi, tout était vide, clair, sans chemin, sans raison d'être. Les bruits ne commençaient qu'au-delà des murs, autour des lucarnes, dans le ciel : les longs sifflements des martinets. Maman entra dans la chambre et

disait : « Les hirondelles sont revenues. » Il avait suffi d'une nuit et, bien que cela fût miraculeux, Blaise ne courait pas à la fenêtre pour s'assurer de ce retour. Avec ces longues notes glissées, le petit déjeuner de l'espace lui était servi au lit, immense, peu à peu réchauffé, plein de joie excessive. Il était sous les draps aux quatre points cardinaux, dans la transparence du matin et son demi-sommeil léger. Plus tard encore, ces sifflements, il les entendait le soir, et papa, de la pièce d'à côté : « Dors, sinon je me fâche ! » Mais comment dormir quand le jour, suspendu à ces cris, s'éloigne à tire d'ailes derrière les lames des volets ? Ou bien dans l'attente de l'orage imminent, lorsque les martinets (il n'y a que maman qui les croie hirondelles) effleurent du ventre la poussière des routes, comme si le ciel, avec eux, était tombé au ras du sol. Moins des oiseaux que des tisserands. Et toujours revenus ou sur le point de partir : jamais vraiment là. Messagers d'un ailleurs, artisans d'un impalpable que, rivé à la terre, l'homme ne peut prospecter qu'en lui-même, sans le secours, les points de repère, la sécurité d'aucune réalité. Ce vide, Blaise l'avait au creux du cœur et n'osait s'y aventurer.

Il leva le bras, posa sa main sur le bois jaune, luisant, lisse de la rampe, descendit trois marches et s'assit. Pelotonné, éprouvant une sorte de plaisir à se sentir, à se savoir tout petit entre cave et grenier, quelque part

sur un échelon de cet escalier-échelle dressé au centre de la maison. S'efforçant désespérément par l'immobilité, la contention d'esprit, de se mettre en accord avec ce silence intérieur. Comme quand, réprimandé, il allait se réfugier dans la huche à bois pour tenter de rejoindre et de vaincre sa tristesse. Mais la tristesse ne se laissait pas résorber, de même que maintenant ce silence restait incommensurable. Que faire? Retrouver maman de l'autre côté. Dans cet où-elle-n'est-pas et où pourtant elle est, puisque à défaut de sa présence, il y trouvera son absence. C'est *quelqu'un* une absence qu'on constate. Cela appelle comme une personne.

Au bas de l'escalier, un claquement de talons. Monte du fond de la maison le murmure d'une conversation suspendue, dansante : deux voix de femmes ainsi qu'un échange de signaux, comme lorsque papa et maman se parlent de la rue au balcon. Blaise tressaillit, se leva, regarda en bas. La fumée des voix continuait à monter, avec de légères contorsions, des frisotis joyeux. Il regarda en haut, pensant fuir vers les combles. Mais deux chevelures, deux robes, des filets à provisions. L'enfant se colla contre la rampe.

— Qu'est-ce que tu fais, Blaise, mon petit?

C'était M<sup>me</sup> Arnoux et sa fille. Elles revenaient du marché.

— Alors, Blaise, qu'est-ce que tu fais là?

La jeune fille gravit une marche. L'enfant



## UNE MANIÈRE DE DURER

Pourquoi cette mort si précoce ? se demande la ville où se déroulent les funérailles de Jean-Luc Thiel-Vanves, jeune musicien prodige. Est-ce une fin ou le début d'une autre manière de durer, dont la vie même du héros était déjà la préfiguration ?

Les gens parlent, les choses parlent, et d'une éloquence toute extérieure des propos, des faits, des rencontres, de l'attitude des personnages se dégagent peu à peu les éléments d'un drame très banal et très profond, les indices d'un espoir qui n'est pourtant déduit d'aucune révélation mais seulement d'une confrontation honnête, douloureuse et têtue avec l'inconnaissable. On ne sait rien et de ce rien l'existence est déjà tissée.

Ce roman mêle, comme la musique, à la poésie la rigueur la plus stricte, et aux éclats d'un lyrisme funèbre le silence apaisé qui, des dernières pages du volume, remonte jusqu'aux premières et enveloppe le tout.

Sans concession d'aucune sorte, il s'adresse à tous ceux que le malheur a quelque jour touché.

### ROMANS FRANÇAIS

*Jacques Blanc*

GAËTAN BRUSSE

*Dominique Rolin*

*Prix Femina 1952*

LE FOR INTÉRIEUR

*Teresa Gracia Santillan*

PANAMA PARTY



ÉDITIONS DENOËL

Extrait de la publication